

Une semaine, un livre

N°501, 12 mars 2023

S. Corinna Bille

Deux Passions

Préface de Jérôme Meizoz

Gallimard 1979, Éditions Zoé 2022

269 pages

Une petite fille est envoyée chez un pasteur à la mort de sa mère. Son père, remarié, la délaisse.

Une jeune campagnarde, placée adolescente dans une famille riche pour s'occuper des enfants, tombe sous le charme du maître de maison.

Deux Passions regroupe deux longues nouvelles qui content deux destins, l'un tragique et l'autre heureux, l'un au début du XVIII^e siècle, l'autre à la fin du XIX^e. Les deux se passent en Suisse dans le Valais rural. La première histoire est celle d'une enfant rejetée par sa famille et maltraitée par sa famille d'accueil, qui trouve dans la révolte d'une part, et dans la nature d'autre part, les forces pour survivre. Mais le monde des adultes est intraitable. Elle ira jusqu'au bout de sa passion, au sens de l'évangile. La seconde histoire est celle d'une adolescente issue d'une famille nombreuse et pauvre, qui à peine 15 ans à peine est déracinée de son village montagnard et doit s'habituer à vivre dans un environnement bourgeois.

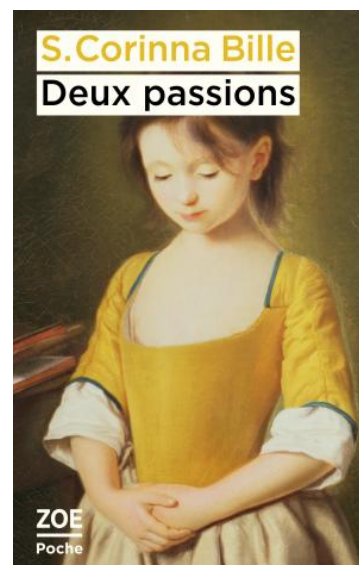
Dans ces deux histoires, pas de misérabilisme, pas de description à la Zola, ce qui intéresse l'auteur, c'est de s'approcher au plus près des sentiments et de l'intimité de ces deux héroïnes. La première nouvelle est racontée à la troisième personne alors que la seconde l'est à la première, l'auteure faisant ainsi parler l'adolescente avec ses propres mots, renforçant encore la sensibilité du récit, proche d'un journal intime.

S. Corinna Bille se plaît à décrire la vie quotidienne dans les villages du Valais. Le cadre, ou plutôt l'écrin, de ses deux nouvelles est d'une grande précision tout en gardant une grande portée poétique. Au-delà des deux histoires fortes et émouvantes, *Deux Passions* séduit par le soin apporté à chaque phrase, à la description des moindres détails, en particulier de la nature omniprésente, des coutumes et des habitants.

Deux Passions est une belle lecture, originale, chaleureuse et sensible, légèrement datée, mais qui porte tout une imagerie locale. S. Corinna Bille une auteure à redécouvrir, travail auquel s'emploient avec brio les Éditions Zoé.

.....

S. Corinna Bille est née en 1912 à Lausanne et morte à Sierre en 1979. Son vrai prénom est Stéphanie. Elle adopte celui de Corinna en hommage à Corin, le village natal de sa mère. Après des études à l'École polytechnique fédérale de Zurich, elle travaille comme script dans le milieu du cinéma. Elle publie un premier recueil de poèmes en 1939, et un premier roman en 1944. Son talent est reconnu à l'étranger en 1975 quand elle obtient le Goncourt de la nouvelle. Elle a publié 52 livres (romans, contes, nouvelles et récits).



Une semaine, un livre

Extraits :

Elle réussit une dernière fois à tromper la vigilance de ses gardes-chiourme. Au lieu de descendre aux Îles, elle se mit à grimper le sentier rocailleux qui menait au-dessus du village dans un bois de châtaigniers. Elle enleva ses chaussures et marcha pieds nus dans la rugueuse caresse des lichens et des feuilles sèches où roulaient des bogues aux pointes inoffensives. L'air était si tiède qu'elle ôta sa vilaine tunique de bure et son petit corps nu s'épanouit dans le soleil d'automne qui la prenait de face.

(Emerentia 1713)

En décembre, la neige commença de tomber. Les routes étaient si bellement gelées que Monsieur fit sortir le traîneau. Il me demanda de venir avec son fils que je gardais sur les genoux. Ils étaient tous les deux emmitouflés dans des manteaux de fourrure, Monsieur avec des longs poils bruns et le petit, des poils blancs, et une toque assortie. Moi j'avais seulement mon châle de laine noire, mais je ne sentais pas le froid. Le soleil faisait briller le givre des pins et le ciel devenait foncé tant il était bleu. Ce traîneau me plaisait, il avait la forme d'un grand cygne noir, avec des ferrures d'argent. C'était souvent Monsieur qui conduisait, le cocher restait à la maison. Madame ne venait pas non plus, car cet hiver-là elle attendait un second bébé et craignait les secousses et les départs trop brusques du cheval.

Nous allions ainsi dans la forêt de Finges, sur la route crissante de cristaux. Un jour, Monsieur a arrêté l'attelage et nous a fait marcher dans un sentier. Il s'est tourné vers moi et il m'a souri. Je trouvais naturel qu'il soit gentil avec moi, mais il avait l'air tellement heureux que je m'en suis étonnée. Une autre fois, il a freiné le traîneau et comme le petit s'amusait avec les boutons de mon paletot, Monsieur les a touchés aussi, mais rien de plus.

(Virginia 1891)

.....